

ANANAS CONNECTION



Amos Gitai, *Ananas*, 1984, film, 76 min. Production :
Les Films d'ici, FR3, A.G. Productions, TV1, Ikon, TV2.
Illustration : Hélène Meisel

UNE PROPOSITION DE BÉTONSALON – CENTRE D'ART ET
DE RECHERCHE

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION *TROPICOMANIA : LA
VIE SOCIALE DES PLANTES* (20 AVRIL – 21 JUILLET
2012) EN PARTENARIAT AVEC LA TRIENNALE 2012

DIMANCHE 3 JUIN 2012, 14H-17H45

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, AUDITORIUM DE LA GRANDE GALERIE DE L'ÉVOLUTION

Réalisé par Amos Gitai, le documentaire *Ananas* (1984) part d'une étiquette de boîte d'ananas en conserve sur laquelle on lit : « produit aux Philippines, mis en boîte à Honolulu, distribué à San Francisco », et dans un coin, « imprimé au Japon ». Mélange de discours historique, de témoignages et d'images révélatrices, *Ananas* appréhende et démêle les différents fils de la toile d'araignée mondiale que représente une multinationale de fruits.

A partir de la projection d'*Ananas*, différents spécialistes dont le champ d'études s'étend à l'hévéa, la banane ou encore au bois ont été sollicités pour rendre compte de l'histoire de ces plantes voyageuses et commenter les divers enjeux de leur production industrielle.

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles (120 places).
Tickets à retirer à l'accueil dès 13h30.

INFORMATIONS PRATIQUES

Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution
36 rue Geoffroy Saint-Hilaire
75005 Paris
www.mnhn.fr
www.jardindesplantes.net

PROGRAMME

14h00 : Projection d'*Ananas* (1984, 76 min) d'Amos Gitai

15h20 : **Serge Volper** – *Le bananier, sa dispersion et ses implantations à travers le monde, l'entrée de la banane dans les habitudes alimentaires des populations occidentales dès la fin du XIXe siècle et les enjeux économiques qui en ont résulté durant la première moitié du XXe siècle.*

Parti d'Asie du sud-est, le bananier a accompagné les hommes au cours de leurs migrations, terrestres et maritimes. Au début du XVIe siècle, il s'établira sur le continent américain. La consommation de ses fruits demeurera confinée aux régions intertropicales du globe durant trois siècles, jusqu'à ce que les premiers régimes de bananes débarquent en 1804 sur les quais de New York. Moins d'un siècle plus tard ce sera dans les ports européens que les fruits débarqueront et ils seront très vite appréciés des consommateurs. A partir de ce moment là, les sources d'approvisionnement vont se diversifier et ce sera alors une lutte sans merci pour se rendre indépendant de la filière américaine de la banane-fruit.

15h40 : **Gabriela Lamy** – *L'ananas dans les jardins d'Ile-de-France au XVIIIe siècle : une curiosité sous vigilance royale.*

Comment était cultivé l'ananas au Potager du roi à Versailles, à Trianon, à Choisy ou à Brunoy ? Les différents modes de chauffage des serres chaudes et le savoir-faire des jardiniers que l'on faisait venir à grand frais d'Angleterre, d'Allemagne ou de Hollande vont assurer le succès de cette culture. L'usage que l'on fait de ce fruit, à la fois décoratif et alimentaire, sera suggéré. Peut-on dès lors considérer l'ananas comme un élément d'histoire naturelle d'un cabinet de curiosités du siècle des Lumières ?

16h00 : **Dominique Juhé Beaulaton** – *Jardins des forts européens sur la Côte de Guinée : Acclimatation et diffusion des plantes tropicales*

Les voyageurs européens sur la côte du golfe de Guinée en Afrique occidentale ont établi des forts et des comptoirs construits qui comprenaient des jardins. La principale fonction de ces jardins était d'approvisionner les navires négriers et les forts en vivres frais. Ils ont également joué un rôle important resté méconnu dans l'acclimatation et la diffusion d'un certain nombre de plantes, maraîchères et fruitières, bien avant la création des jardins des missionnaires chrétiens et ceux des administrateurs coloniaux.

16h20 : Pause

16h35 : **Françoise Vergès** – *Comment vivons-nous parmi les plantes ?*

Dans *Nature and Power. A Global History of the Environment*, Joachim Ratkau nous met en garde contre un présentisme qui tendrait à nous faire croire que les questions environnementales ou leur perception seraient contemporaines. Il souligne à quel point le colonialisme a marqué un tournant dans l'histoire environnementale dont les conséquences ont parfois été visibles seulement après les indépendances. Les historiens du colonialisme et de l'esclavage font cependant peu de cas de la destruction de forêts, de paysages qu'a entraîné la création de la plantation. Or, ce qui s'installe au 18ème siècle, quand marchandises, plantes, êtres humains circulent ou sont transportés d'un continent à l'autre de manière massive, ne préfigure-t-il pas les mutations actuelles ? L'écologie ne peut être dissociée du contexte économique, culturel et politique. La "Nature" et les attributs qui lui sont prêtés

– innocente, sauvage, disciplinée, patrimoine de l’humanité – sont des constructions historiques au service de politiques ambiguës. En partant de ces remarques, Françoise Vergès s’interrogera sur l’écart entre des découvertes scientifiques et techniques impressionnantes et la faiblesse des politiques publiques et proposera qu’un retour sur l’histoire des conquêtes coloniales et leur impact environnemental peut nous aider à comprendre ce qui se passe aujourd’hui.

16h55 : **Catherine Coquery-Vidrovitch** – Les transferts coloniaux de plantes dites « rentables » dites « cash crops » et le drame des mono-exploitations : canne à sucre, hévéa, coton, okoume... L’héritage difficile de l’Afrique subsaharienne intertropicale.

17h15 : Débat avec les intervenants de la journée

BIOGRAPHIES DES INTERVENANTS

Serge Volper, aujourd'hui responsable de la bibliothèque historique du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), a consacré sa carrière de chercheur à l'amélioration des techniques culturales des plantes vivrières, et notamment du riz. Il a séjourné dans de nombreux pays d'Afrique tels que le Mali, le Togo, Madagascar, Rwanda, Cameroun, Sénégal et Guinée. Plus de vingt-cinq années d'expérience de terrain ont attisé sa passion pour l'histoire de ces pays, de leurs productions et de leur commerce.

En 2001, **Gabriela Lamy** rejoint l'équipe des jardiniers de Trianon au château de Versailles. Elle publie en 2006 « L'éducation d'un jardinier royal au Petit Trianon : Antoine Richard (1734-1807) » dans la revue *Polia*. Elle est associée depuis 2007 au programme de recherche « Le végétal dans les grands jardins européens » au Centre de recherche du château de Versailles (CRCV). Elle a participé à l'élaboration de la base de données Hortus. Elle a publié en 2010 dans le Bulletin du CRCV « Le jardin d'Eden ou le paradis terrestre renouvelé dans le jardin de la reine à Trianon de Pierre-Joseph Buc'hoz, un recueil de gravures de plantes à analyser ». Elle a pris part à l'exposition *Sciences et curiosités* au château de Versailles qui s'est tenue au château de Versailles pendant l'hiver 2010 (« Trianon, jardin d'études et d'essais », catalogue d'exposition).

Dominique Juhé-Beaulaton est historienne, chargée de recherche au CNRS, membre du Centre d'étude des mondes africains dont elle est directrice adjointe. Elle est spécialisée dans l'histoire des relations sociétés nature en Afrique de l'Ouest (Togo et Bénin). Elle a publié plusieurs ouvrages collectifs sur les constructions de patrimoines et la cuisine et dirigé un projet sur les forêts sacrées et la conservation de la biodiversité. Parmi ses récentes contributions on citera *Organisation et contrôle de l'espace dans l'aire culturelle Aja-Fon* (Sud-Togo et Bénin - XVIIe-XIXe siècles), *Afriques* (2011) et *Un patrimoine urbain méconnu : Arbres mémoires, forêts sacrées et jardins des plantes de Porto Novo* (Bénin), *Autrepart* (2009).

Françoise Vergès a eu plusieurs « carrières » : journaliste, éditrice, militante féministe, universitaire et écrivain. En 1995, elle obtient son PhD en sciences politiques (Berkeley). Elle est Consulting Professor à Goldsmiths College, Londres et présidente du Comité pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage. De 2003 à 2010, elle a dirigé la préfiguration d'un musée à l'île de la Réunion, la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise. Françoise Vergès a collaboré à de nombreuses manifestations artistiques, des documentaires et des expositions. Elle a publié en français et en anglais sur l'esclavage, l'abolitionnisme, la postcolonialité, Frantz Fanon, Aimé Césaire et la muséographie postcoloniale. Son dernier ouvrage : *L'Homme prédateur. Ce que nous enseigne l'esclavage sur notre temps*, Albin Michel (avril 2011).

Catherine Coquery-Vidrovitch est une historienne française, spécialiste de l'Afrique et professeur émérite de l'Université Paris Diderot. Ses travaux portent sur l'Afrique, les enjeux politiques de la colonisation ainsi que sur le concept d'impérialisme et de capitalisme en Afrique. Fondatrice au début des années 1980 et longtemps directrice du Laboratoire Tiers-monde/Afrique, devenu SEDET (Société en développement dans l'espace et dans le temps - UMR 7135) de l'Université Paris Diderot, Catherine Coquery-Vidrovitch a aussi été membre du bureau international du CISH (Congrès International des Sciences Historiques) de 2000 à 2005. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages y compris *Le Congo [AEF] au temps des grandes compagnies concessionnaires, 1898-1930*, (Éditions de l'EHESS, 1972, réédité en 2001) et *Petite histoire de l'Afrique : l'Afrique au sud du Sahara de la préhistoire à nos jours* (La Découverte, 2010).

Conçu par Bétonsalon – Centre d'art et de recherche, *Le théâtre agricole : savoirs vernaculaires* est inscrit dans le cadre de l'exposition *Tropicomania : la vie sociale des plantes* (20 avril – 21 juillet 2012), une proposition de Mélanie Bouteloup et Anna Colin, assistées de Flora Katz, et développée en collaboration avec les commissaires scientifiques Françoise Vergès et Serge Volper. Bétonsalon est l'un des « Lieux associés » à *La Triennale*, manifestation organisée à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication/DGCA, par le Centre national des arts plastiques et le Palais de Tokyo.

Tropicomania : la vie sociale des plantes propose de retracer l'itinéraire de quelques plantes tropicales telles que la banane, l'ananas et l'hévéa, de leur milieu d'origine à notre supermarché local. En empruntant les concepts de 'vie sociale' ou de 'biographie culturelle' des objets aux anthropologues Arjun Appadurai et Igor Kopytoff, l'exposition s'attache à cartographier les tenants et aboutissants socio-économiques, culturels et politiques de la circulation de la plante tropicale depuis la fin du XVII^e siècle à nos jours. Si la culture et la consommation des produits du monde tropical sont aujourd'hui étendues à l'ensemble de la planète, quels sont les effets de cette expansion ? Au sein des quatre étapes communément admises pour représenter le parcours des plantes économiques (domestication, échanges, modes de production et régulation), quelles sont les différences et singularités vécues par chacune d'entre elles ? A quel moment une plante entre-t-elle dans un circuit commercial ou acquiert-elle une symbolique ?

En partant des ressources de la Bibliothèque Historique du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) située dans l'ancien Jardin d'essai colonial du bois de Vincennes, le projet *Tropicomania* entend questionner le rôle joué par le réseau des jardins d'essais dans la globalisation. Articulant œuvres, illustrations scientifiques, documents d'archives, témoignages littéraires et films produits dans une variété de contextes, *Tropicomania* aborde l'interrelation de la science, de l'exotisme et du commerce, et les relations de pouvoir engendrées par cette même alliance.

Commissaires : Mélanie Bouteloup et Anna Colin, assistées de Flora Katz.

Commissaires scientifiques : Françoise Vergès et Serge Volper.

Avec : Hendrick Danckerts, Édouard Bouët-Willaumez, Germaine Krull, André Lassoudière, Lois Weinberger, Amos Gitaï, Claire Pentecost, Dan Peterman, Dominique Juhé-Beaulaton, Mark Dion, Maria Thereza Alves, Otobong Nkanga, Yo-Yo Gonthier, Pablo Bronstein, Marie Preston.

Lieux et partenaires associés : La Triennale Intense Proximité-2012 ; Bibliothèque Historique du Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) ; Ecole du Breuil ; Jardin d'Agronomie Tropicale et la Ville de Paris ; musée du quai Branly (salon Jacques Kerchache) ; Muséum national d'Histoire naturelle ; Université Paris Diderot.

BÉTONSALON

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche est une association de loi 1901 créée en 2003 et transformée en centre d'art et de recherche en 2007. Intégré au sein même de l'université Paris 7 située dans le coeur d'un quartier en cours de reconstruction, la ZAC Paris Rive Gauche dans le 13ème arrondissement de Paris, Bétonsalon propose une programmation en lien avec son contexte, cherchant à associer acteurs culturels, chercheurs, étudiants, enseignants, habitants et travailleurs du quartier.

Bétonsalon s'est engagé à développer un espace de réflexion et de confrontation à la confluence de l'art et la recherche universitaire, en donnant forme à des discours d'ordre esthétique, culturel, politique, social ou économique. Au fil des années, Bétonsalon a expérimenté différents formats : expositions, ateliers, conférences, séminaires, publications, visites de quartier, festivals et résidences développés de manière processuelle, collaborative et discursive selon différentes échelles de temps et en coopération avec une variété d'organisations locales, nationales et internationales.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture : du mardi au samedi de 11h à 19h

Entrée gratuite

Accès métro ligne 14 ou RER C arrêt Bibliothèque François Mitterrand

Site internet : www.betonsalon.net

Contact : info@betonsalon.net

Bétonsalon bénéficie du soutien de la Ville de Paris, Département de Paris, Université Paris Diderot, DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil régional d'Ile-de-France et Leroy Merlin (quai d'Ivry).

Bétonsalon est l'un des « Lieux associés » à la Triennale, manifestation organisée à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication/DGCA, par le Centre national des arts plastiques et le Palais de Tokyo.

